

## ORGANISATION POLITIQUE DES NYANGA LA CHEFFERIE IHANA

par D. BIEBUYCK  
*Ethnologue I. R. S. A. C.*  
(*Kivu, Congo belge*)  
(Suite <sup>1</sup>)

---

<sup>1</sup> Voir *Kongo-Overzee* XXII (1956), 4-5, p. 301-341.

## La chefferie Ihana

Le Bunyanga comprend actuellement neuf chefferies de grandeur et de composition différentes : Ihána ; Kisimbá ; Ikóbó ; Rüberike ; Utunda ; Usala ; Warowa-Úroba ; Warowa-Íyungu ; Warowa-Ruanda<sup>1</sup>.

La signification et l'origine de ces noms de chefferie n'ont pas une grande portée. Ce sont des inventions pour besoins administratifs qui ne couvrent pas les phénomènes culturels réels. Úroba p. ex. est simplement dérivé du nom de la grande rivière Roba (pronunciation Nyanga pour Lowa). Ikóbó emprunte son nom à une montagne du même nom ; Kisimbá vient du verbe Hunde Ítsimba, s'accaparer de pays ; Ihána est en rapport avec le mot iyana (cent) c. à. d. nombreux<sup>2</sup>.

Le Ínyanga pur se parle dans les chefferies Ihána, Rüberike, Úroba ; les groupes de la chefferie Kisimbá sont désignés comme Bakúmbúré et leur langue comme Kikúmbúré (distingué de l'Ínyanga pur par des différences phonétiques et un autre modèle tonal). Les populations des chefferies Úroba-Ruanda et Úroba-Íyungu s'appellent Batémbó ; les groupes de la chefferie Ikóbó, bien que généalogiquement et culturellement apparentés à ceux du Kisimbá, se nomment soit Bakúmbúré, soit Bakóbó soit Bahofú et parlent un dialecte apparenté à celui des Basú du territoire de Lubero. La chefferie Utunda est peuplé par des Batírí (Kúmu) ; la chefferie Usala est habitée par des Baásá (Kúmu).

Hormis pour les groupes de Ihána, Kisimbá et Ikóbó, la composition exacte des autres chefferies ne m'est pas bien connue, mes recherches ayant dû être interrompues. Avant la fin de 1956, je disposerai toutefois de toutes les données voulues.

<sup>1</sup> Je donne les noms des chefferies tels qu'ils sont connus dans les milieux administratifs. Ces noms tiennent pour les trois premières. Pour Rüberike on dit kubírike ; pour Utunda : kubatírí.

<sup>2</sup> L'origine des terminologies actuellement en vogue est des plus étonnantes. Walikale p. ex., nom du territoire actuel des Nyanga, est une simple corruption du Inyanga kare kare (très très anciennement), formule que les Nyanga employaient souvent dans leurs discussions avec les premiers blancs en parlant de coutumes et de situations.

La chefferie **Ihána**, la plus grande (172.000 Ha.) et la plus peuplée, consiste à vrai dire de deux grandes parties géographiques : la plus grande est celle dont je traiterai dans la présente étude ; la plus petite, celle des **Banabángí** du **mymbáké Kabutwa**, n'a pas encore pu être analysée.

### *I. Tableau synoptique des groupes locaux de la chefferie Ihána.*

C'est en termes de groupes locaux, de **byňo**, et non pas en termes de chefferies ou de villages, que nous devons étudier les **Nyanga**.

Voici donc les différents **byňo** de la chefferie **Ihána** :

#### **A. Cňo cá Bísjryamba :**

1. **cňo cá Banabýhñi** : comprenant les villages **Mýtóngó**, **Býkungý**, **Manjema**, **Rýmangí**, des fragments des villages **Kibúa** et **Muhángá**, ainsi que de nombreux hameaux.

2. **cňo cá Banamýkobya** : groupant les villages **Myanga**, **Mirýndý** (en partie), **Nkhímba**, **Miréngé**, **Kibúa** et **Muhángá** (en partie) ainsi que de nombreux hameaux.

3. **cňo cá Banantábáná** : composé du village **Mwírja**, d'une partie du village **Manjema**, du village **Kaséké** et de quelques hameaux.

4. **cňo ca Banamýkítí** : comprenant le village **Rýmangí** et quelques hameaux.

#### **B. cňo ca Bísarobe :**

1. **cňo cá Banankhýmbirwa** : représenté par le grand village **Mirýndý** et par quelques hameaux.

2. **cňo cá Banamatýmo** : représenté par le village **Mera**.

3. **cňo cá Banakabákí** : représenté par le village **Karonge**.

#### **C. cňo cá Bísantsýngá :**

1. **cňo cá Banangendo** : comprenant le grand village **Misoke** et plusieurs hameaux.

2. **cňo cá Banamýkaco** (connus sous le nom de **Banabatakí**) : représenté par le village **Kakambí**.

D. c̄o cá Batémbó :

groupant les villages R̄ungoma, M̄ukaka, Káiléngé, Mit̄iko et leurs hameaux.

E. c̄o cá Banantandý :

représenté par une partie du village Mp̄ingá I.

F. c̄o cá Banankhuyú II :

représenté par une partie du village Mp̄ingá I.

G. c̄o cá Banangohé :

représenté par des fragments des villages Mp̄ingá I et R̄imangí.

## II. *Généalogies et traditions des groupes dynastiques*<sup>1</sup>.

Pour esquisser la position et les interrelations des treize dynasties mentionnées ci-dessus, il faut tenir compte de plusieurs généalogies indépendantes ou combinées. Ces généalogies nous permettent en même temps de saisir les formes de scission et les principes d'établissement des groupes locaux.

A. *Les Banabuhnj, Banamukobya, Banantabana, Banamukjtj, Bisarobe.*

Ces cinq dynasties ne disent pas leur origine commune et les liens étroits qui les unissent. Leurs traditions se présentent cependant sous deux formes.

1. *Les traditions présentées par les Banankh̄o (conseillers principaux de ces groupes)*<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Par la suite, je n'indique plus les tons des lignées, des noms de personnes et de villages, l'annotation de tons n'ayant pas une importance primordiale dans ce contexte et des oppositions tonales ne se présentant pas. En outre, ne disposant actuellement pas de toute ma documentation, il m'eût été impossible de retrouver pour toutes les lignées les schémas des tons.

<sup>2</sup> Les noms représentés dans les fragments généalogiques figurent des hommes. Les quelques exceptions, où une femme est citée dans la lignée, sont indiquées par le symbole ●.

Kibande ca marekera  
(+ fille des Banamphamba)

Muhiirwa Buhinj

(+ fille des Banabenge)

|             |            |           |            |            |           |
|-------------|------------|-----------|------------|------------|-----------|
| Ntabana     | Nkhumbirwa | Nyankhuba | Ngendo     | Mukitj     | Icoby     |
| (mymbáké)   | (mymbáké)  | (mymbáké) | (mymbáké)  | (mymbáké)  | (muryisi) |
| fondateur   | fondateur  |           | fondateur  | fondateur  | dépendant |
| du c̄o ca   | du c̄o ca  |           | du c̄o ca  | du c̄o ca  | du c̄o ca |
| Banantabana | Bisarobe   |           | Banangendo | Banamukitj | Bisarobe  |
|             |            |           | de la      |            |           |
|             |            |           | chefferie  |            |           |
|             |            |           | Ruberike   |            |           |

(+ fille des Bairwa) (+ fille des Banabenge)

|           |           |           |
|-----------|-----------|-----------|
| Mukobya   | Buhinj II | Senkhury  |
| (mymbáké) | (mymbáké) | (muryisi) |
| fondateur | fondateur |           |
| du c̄o ca | du c̄o ca |           |

Banamukobya      Banabuhinj

Sous la conduite du puissant conseiller suprême Kibande ca Marekera du clan des Banankh̄o, aurait été menée la plus importante migration des groupes actuellement installés dans la chefferie Jhána. Kibande venant de Katongo ka Rubira (Bwjtó) n'était pas accompagné d'un chef intronisé ; il détenait cependant le pouvoir d'intronisation et les secrets des rites.

En outre, il était suivi d'un grand nombre de lignées qui au Bwjtó avaient eu le statut de nobles ou de conseillers : Banabenge ; Baangara ; Baambira ; Batuta ; Baſura ; Baſoa ; Babukury ; Banusj ; Baambo ; Banakayunga ; Basero. De ces groupes subsistant actuellement encore dans plusieurs villages de la chefferie Jhána, de multiples segments sont dispersés dans d'autres chefferies où ils survivent pour la plupart du temps sous un autre nom, bien que les traditions de vieille parenté persistent. Les Baangara, pour ne citer qu'un exemple, se retrouvent dans les chefferies Ikobó, Ruberike (sous le nom de Barumba), Utunda (sous le nom de Bangatu) et Uroba-Warowa (sous le nom de Barumba).

Quittant son pays d'origine, où régnaient les guerres dynastiques et les famines, et prospectant de nouvelles régions du sud-est, Kibande rencontrait un pays vaste et riche en cultures abandonnées par des populations récemment émigrées. Il envoyait ses serviteurs en toutes directions afin d'occuper le pays. Pendant ces expéditions un groupe de ses Pygmées accueillaient, un jour, sur la colline *Iremeka* (Mbaru : montagne sacrée de Ihána), une orpheline délaissée par ses parents émigrés. Cette fille appartenait au groupe des *Banamphamba* (des Barea = Balega, dont certains subsistent parmi les Bakano du territoire de Walikale) qui formaient l'arrière-garde des migrations Lega. Kibande venu dans ces pays sans descendance royale et exhorté par les oracles et les rêves, décida que cette fille donnerait naissance à la future dynastie royale de son pays. D'après la tradition, Kibande lui-même aurait pris cette fille comme femme. En fait, étant donné les particularités des institutions politiques, il ne faut pas attacher trop grande importance à cette tradition. De cette union est né le nommé *Muhiirwa* qui a été confié aux soins des *Banabenge*, nobles traditionnels puissants. Plus tard ce même *Muhiirwa* fut intronisé sous le nom de *Buhjini*.

Ce premier *mubáké*, éduqué par les *Banabenge* et étant pour ainsi dire membre effectif de ce groupe, reçut sa *mumbo* d'eux. Il devint le fondateur, réel ou fictif, des dynasties (*katuko* ou *kabutjibutj*). En effet, des six fils réputés être descendus de lui, cinq devinrent chefs intronisés. Le sixième, *Icobyá*, ne parvint jamais à la dignité de chef n'ayant pas d'oncles maternels puissants. Généalogiquement ces six enfants sont considérés comme descendants d'une même *mumbo*. Bien que pour le moment je n'ai pu approfondir les causes et les occasions de cette éclosion soudaine et simultanée de fondateurs de dynasties, il est certain qu'il s'agit ici d'un arrangement purement social et que, pour le surplus, on a à faire à un rétrécissement et à une juxtaposition délibérés de générations et de lignages.

Ces cinq chefs, accompagnés chacun de leurs dignitaires et clients reerutés par scission en segments des groupes existants, s'installèrent aux confins du nouveau pays afin d'un assurer la protection. Trois des cinq dynasties ainsi fondées ne se scindèrent plus. Jusqu'à ce jour les *byō* des *Banantabana*, *Banangendo* et *Banamukjtj* sont restés indivisés. La dynastie cependant des *Bananyankhuba* a

bifurqué. Nyankhuba avait reçu deux bombo sous la pression de ses puissants oncles maternels, les Banabenge : la grande mumbô Nyabyantsa fille des Bairwa (clients des Banabenge) et la petite mumbô Nyamufakindjî fille des Banabenge. Généalogiquement deux fils sont attribués à chacune des deux femmes : Mungesî, mort jeune, et Mukobya sont descendants de la mumbô aînée ; Buhinj II et Senkhûry sont issus de la mumbô cadette.

Suite à des famines ravageant leur pays, les conseillers de la dynastie des Bananyankhuba avaient consulté les devins, dont l'oracle était rendu d'une façon bien nette : le seul remède contre cette catastrophe était l'initiation de Buhinj<sup>1</sup>. Une partie des conseillers, sous l'impulsion de ces oracles, se détachèrent de la dynastie pour donner leur attachement à la nouvelle cause. Le segment aîné du clan des Banankhô resta fidèle au groupe Mukobya ; la branche cadette cependant se rangea du côté de Buhinj. Ainsi, à l'insu de Mukobya et grâce à la collaboration de cette branche cadette des puissants conseillers suprêmes, Buhinj fut intronisé.

Cette initiation secrète et la rupture qui en résultait sont à l'origine de l'accession au pouvoir de Buhinj et de son fils Nkhûry Nkhumbirwa. Suite à cette séparation, basée sur un tabou rituel, est née l'éternelle querelle qui oppose les Banamukobya aux Banabuhinj — conflit encore activé par les hautes fonctions administratives dévolues au dernier groupe-imposteur et par la proximité géographique des deux groupes.

Afin de mettre fin à cette situation troublante et aux luttes intestines qui agitèrent le pays par la suite, Buhinj en compagnie d'un puissant noble des Banabenge se présenta devant son aîné Mukobya et prometta de lui payer des mijûro (parties de chasse, de pêche, de récolte obligatoirement cédées aux chefs intronisés) et de ne jamais s'élever au-dessus de son aîné. Pour sceller ce pacte et pour bannir les effets de ce conflit, les deux frères échangèrent leurs vêtements. Peu de temps après mourut Mukobya, suite à une maladie des esprits, laissant à son frère cadet, Buhinj, le soin de ses femmes, de ses enfants, de son pays.

<sup>1</sup> On remarquera que chez les Nyanga, Lega et Bembe les initiations au bûbâké ou au bwâmf (chez les Lega et Bembe) sont considérées comme moyens suprêmes de salut et de rétablissement du statut rituel et social de la collectivité et de l'individu.

Buhinj régnait dignement jusqu'au jour où s'amenèrent des réfugiés des Bafuna (Hunde) voulant fuire les extorsions de leur chef Kiko. Des liens basés sur les pactes du sang attachèrent ces réfugiés aux enfants de Mukobya. D'autre part, le chef Kiko, ami du sang de Buhinj même, réclama auprès de ce dernier l'extradition de ses hommes. De là un nouveau conflit est venu se greffer sur les anciens différends. La coalition de Mukobya-réfugiés a engagé la bataille contre celle de Buhinj-Kiko et a dû battre en retraite. Le groupe Mukobya s'est retiré en chefferie Rüberike chez les chefs apparentés des Banangendo, d'où est né un certain esprit de corps entre Banamukobya et Banangendo, qui n'est pas étranger à certaines intrigues dont le chef Nkhuru Nkhumbirwa a été victime.

Ce dernier épisode se place à l'époque de l'apparition des premiers Blancs. Au début de l'ère européenne la lutte a été poursuivie entre Buhinj et le fils de Mukobya, le chef Nkonje. Elle a été reprise, après la mort de Nkonje, par son frère cadet non-intronisé, le nommé Mungo.

De guerre ouverte, cette lutte a pris la forme de conspiration et d'accusation ingénue. Les résultats directs de cette inimitié sont la relégation en 1918 du chef Buhinj et celle en 1942 de son fils, le chef Nkhuru Nkhumbirwa.

## 2. *La généalogie présentée par les Banabuhinj.*

Cette généalogie ne diffère pas dans ses détails de celle des Banankhuo ; elle ne met pas en cause les particularités des liens de parenté ni les formes de scission. Seules les origines sont interprétées différemment. Tout comme pour les dynasties de la chefferie Kisimba, leur généalogie débute par les quatre ancêtres suivants :

Kibumba ká Mpororo  
|  
Ringesa  
|  
Ikungámungabo  
|  
Kátükámumphókó

De ce Kátükámumphókó serait descendu Nyankhuba I, ancêtre des dynasties dont question. Dans leur généalogie, les Banabuhinj mentionnent le seul Nyankhuba comme fils de Kátükámumphókó, sans se préoccuper d'établir des liens de parenté avec les dynasties

des chefferies **Ikóbó** et **Kisimbá**. Les dynasties de **Kisimbá**, d'autre part, tracent les mêmes ancêtres, dont est né le fondateur de leurs dynasties, le nommé **Nkhuyu I**. Les dynasties **Bakúmbúré** de **Kisimbá** reconnaissent cependant deux autres enfants de **Kátúkámumphókó** : **Barungu**, fondateur des dynasties aînées restées à **Birundyre** (**Bwító** ; **Rucurú**) et **Muhungi**, fondateur des dynasties de **Ikóbó** (**Banamúrema** et **Banjribá**). Les dynasties **Bakóbó** finalement, réclament une généalogie indépendante débutant par **Tunga** et son fils **Kátúkámumphókó**.

**B. Les Bisantsunga.**

|                |   |   |
|----------------|---|---|
|                | la mumbó Nyamungera   |   |
|                | le mubáké Nyankhuba   |   |
|                | la mumbó Nyabangi   |   |
|                | le mubáké Hemba   |   |
|                | le mubáké Bangi   |   |
| <b>Mutambo</b> | <b>Ngendo</b><br>(mubáké)<br>fondateur des<br>Banagendo                               | <b>Sounga</b><br>(+ fille des<br>Banankhumbirwa<br>de Robe) |
|                |   |   |
|                | <b>Bahi</b><br>(pas complètement<br>intronisé ; est à<br>l'origine des<br>Banamukaco) | <b>Mukaco</b>   |

Les **Bisantsunga** tracent donc une généalogie indépendante qui se rattache à celle de la dynastie de la cheffe **Nyamurisj** (de la chefferie des **Basari Mukoto**, territoire de **Masisi**). C'est à ce même pays que remontent leurs traditions, les **Bisantsunga** se prétendant originaires de **Kisi ca Mukoto wa Nyankhuba** (les lacs **Mokoto** dans la chefferie des **Basari Mukoto**). En outre, leur véritable généalogie débute par une mumbó, **Nyabangi**, qui lors de son arrivée dans les régions actuelles, était accompagnée de quatre groupes de

dignitaires : les Baraano (ses oncles maternels) et leurs clients les Banakerwa, Banankhanda et Banampumbi. Le pays était déjà occupé par les Banankhuyu qui ont été assimilés.

Les raisons du départ de la mumbu Nyabangj m'échappent, mais il est presque certain qu'il s'agit ici de la pression exercée par de puissants oncles maternels n'ayant su hisser à la dignité de chef un de leurs parents.

La dynastie de Bangj s'est dédoublée par la volonté d'un de ses fils, le chef Ngendo. Au descendant de la mumbu cadette, il a donné la fille de la dynastie des Banankhumbirwa en stipulant explicitement qu'elle serait procréatrice de chefs.

#### C. *Les Batembo.*

La généalogie des Batembo est mal établie et jusqu'à présent il m'a été impossible de la fixer adéquatement. Bien que ces Batembo citent comme premier ancêtre Rikesa ou Ringesa, qui figure comme deuxième ancêtre dans les généalogies du groupe A., les autres noms communs manquent. Parmi les enfants de ce Rikesa ils citent un fils, le nommé Nyaroba dont le nom est resté sacré parmi les Batembo. D'après mes renseignements, les Batembo de la chefferie Jhána gouvernés par le chef Nyaroba n'auraient rien à voir avec les Batembo de la chefferie Uroba-Rwanda, de Ndalemwa, de Ufamandu, de Ruantsa et de Büttembo ; le problème ne pourra toutefois être éclairci qu'après avoir étudié ces différents groupes. Ils auraient reçu leur nom accidentellement. Un fameux guerrier des Banarukanda du Büttembo serait venu assister un des ancêtres de ce groupe dans une guerre contre ses ennemis. Il serait mort dans cette guerre et à titre commémoratif le groupe entier aurait pris son nom. Quoiqu'il en soit, certaines différences culturelles me permettent de croire que ce groupe a une origine différente de celle de la majorité des dynasties de Jhána.

#### D. *Les Banantandy, Banankhuyu II et Banangohe.*

Pour situer ces trois dynasties, il faut se référer à la généalogie des dynasties de la chefferie Kisimbá. Ces trois dynasties sont presque effacées et les groupes qui en dépendent sont minimes. Leurs terres se trouvent aux confins des chefferies Jhána et Kisimbá et certaines mêmes sont situées dans la chefferie Kisimbá.

|  |                                      |   |                            |                                |
|--|--------------------------------------|---|----------------------------|--------------------------------|
|  |                                      | Kibumba ka Mpororo                                |                            |                                |
|  |                                      | Ringesa   |                            |                                |
|  |                                      | Ikungamungabo                                     |                            |                                |
|  |                                      | Katukamumphoko                                    |                            |                                |
|  | Barungu<br>(dynastie du Bwító)       | Nkhuyu  |                            | Muhungi<br>(dynastie de Jkobo) |
|  |                                      |   | Kjndj                      |                                |
| Kabakj   | Buhinj                               | Jabiro  | Murinda                    | Murema Nkhuyu II Iraj          |
| (fondateur de deux dynasties du Kisimba et de celle des Kisimba) | (fondateur d'une dynastie Banangohe) | (fondateur des dynasties Banangohe et au Kisimba) | (fondateur d'une dynastie) | (fondateur d'une dynastie)     |
| Bananstandj<br>de Jhána)   |                                      |   |                            |                                |

Dans cette généalogie nous avons à faire à un arrangement purement conventionnel sur lequel nous reviendrons dans un travail qui couvrira toute l'organisation politique des Nyanga. Ce qui importe ici est de noter que les trois dynasties dont question appartiennent à un autre complexe généalogique que la majorité des groupes de Jhána. Avec les Banantandj et les Banankhuyu II les liens sont purement administratifs. Entre les Banangohe et les Banabuhinj il existe cependant d'anciennes relations. Nyankhikinj, fille des Banangohe, devint mumbó de Buhinj wa Mukobya, il y a plusieurs générations, et est fondatrice de la dynastie des Banamukitj mentionnés sous A. A une époque plus récente, les Banangohe donnèrent une mumbó à un autre chef des Banamukitj. Ils aidèrent, en outre, les Banabuhinj lors de leurs guerres contre les Banamukobya et donnèrent une femme mpómbwe (ou mponga) qui devint remplaçante éventuelle de la mumbó principale de Buhinj II.

### III. *Composition des groupes locaux de la chefferie Ihána.*

#### A. *Le c̄o des Banabuh̄inj̄.*

Ce groupe comprend les villages suivants :

**M̄utongo** : village royal, résidence du chef intronisé **Nkh̄yru** **Nkh̄umbirwa**.

**Buk̄ungu** : formant la prolongation de **M̄utongo**, est un village de conseillers.

Plusieurs hameaux, de grandeur différente, se rattachent à ces deux villages. En général, ils sont occupés par des familles étendues isolées ou par des fragments de familles. En outre, ils groupent parfois des gens de parenté hétérogène, unis entr'eux par des liens politiques ou par des liens basés sur les pactes du sang et sur le concubinage. Ils se sont formés soit pour des raisons culturelles (surveiller les champs de riz), soit pour des raisons sociales, soit pour des mobiles d'ordre magique, soit pour raisons politiques certains dignitaires ne pouvant résider au village royal. Une mention spéciale mérite le hameau de **B̄itobolo** situé sur la frontière sud de la chefferie à quelques trente kilomètres du village royal.

Le village **Byarenga** occupé par des **Twá** et situé à quelques dix kilomètres du village-souche.

Le village **R̄imanḡi**, à caractère mixte, occupé par les descendants d'une lignée royale cadette à celle des **Banabuh̄inj̄** et par des clients des **Banabuh̄inj̄**, est situé à un jour de marche du village royal.

Le village **Kib̄ya**, village de grands nobles, où certains segments sont politiquement liés aux **Banabuh̄inj̄** et d'autres aux **Banamuk̄obya**, se trouve à plus d'une journée de marche du village royal.

Le village **Manj̄ema**, où certains segments sont liés aux **Banabuh̄inj̄**, d'autres aux **Banamuk̄obya**, d'autres encore aux **Banabant̄ana**, est situé à sept kilomètres au sud du village royal.

Dans tous ces villages on retrouve une poussière de lignées d'origine disparate et à statut différent liées entr'elles par des liens sociaux et politiques. Les segments résidentiels présents et leurs statuts respectifs sont les suivants :

##### 1. *Villages de M̄utongo-Buk̄ungu.*

**Banabuh̄inj̄** propres : dynastie royale ayant actuellement un chef intronisé.

**Banaṣebakungu** : nobles récents ayant été „pères de mumbô”.  
**Bacira et Banakioma** : conseillers.

**Barontsa, Bahumusa, Bahosa et Banakase** : conseillers privés du chef.

**Baabira, Baejera et Banamutahwa** : clients.

**Banamubinga** : nobles, „pères de mumbô” du chef intronisé Miteso des **Banantabana**.

2. *Village de Manjema* :

a. section a :

**Bahumusa** : barémbéri et conseillers privés de la dynastie des **Banantabana**.

**Baabira** : conseillers des **Banantabana**.

**Banacambari** : clients de la dynastie des **Banabuhinj**.

b. section b :

**Banaṣebakungu** : nobles récents.

**Banakioma et Baabira** : conseillers des **Banabuhinj**.

**Baero** : clients des **Banaṣebakungu**.

**Bacucu** : clients des **Baabira**.

**Bafungwa, Banabenge, Bagambo** : clients des **Banabuhinj**.

**Basao** : à statut d'initiateurs basao.

c. section c :

**Banakario** : conseillers des **Banabuhinj**.

**Banakase** : conseillers privés des **Banabuhinj**.

**Baisi** : clients des **Banabuhinj**.

d. section d. :

**Bacira** : conseillers des **Banabuhinj**.

**Banankhuo** : conseillers suprêmes des **Banabuhinj**.

3. *Village de Rjmangj*.

Politiquement les divers segments se répartissent en trois catégories :

a. dépendant de la dynastie royale des **Banamukiti** :

**Banakarinda** : nobles anciens.

**Banamibua** : conseillers et oncles maternels de **Mukiti**.

**Babusa** : conseillers des nobles **Banakarinda**.

**Banantsonga** : forgerons.

**Banangobe** : fragment de la dynastie royale de Mp̄inga ; nobles et oncles maternels de M̄uk̄t̄j̄.

**Banabutinda, Batonondo et Baroba** : conseillers des Banangohe.

b. dépendant de la lignée noble des Banangiri (lié à la dynastie des **Banabuhinj̄**) :

**Bahumba** : nobles et oncles maternels de Ngiri.

**Bacoa et Banakana** : conseillers.

c. dépendant de la dynastie des **Banabuhinj̄** :

**Bahoo, Baeſa, Basao, Basantse, Bataenda, Banabenge, Banankh̄o** sont clients des **Banabuhinj̄**.

**Baasi, Babusa et Banaſemphoko** sont clients des clients **Basao**.

**Banamur̄ungo** : oncles maternels du m̄ubáké actuel de la dynastie des **Banabuhinj̄**.

**Bairwa** : conseillers des **Banamur̄ungo**.

**Barund̄u** : oncles maternels des **Bairwa**.

#### 4. *Village de Kibya* :

Tous les segments présents dans ce village dépendent des anciens nobles **Banabenge** ; certaines branches de leur lignée sont liées aux **Banabuhinj̄**, certaines autres aux **Banamuk̄koya**.

**Banakambarj̄, Banancwano, Banirimba, Banaſeruk̄usa, Bahaturo** : conseillers.

**Bakjsa** : initiateurs au statut de **bamjnérusj̄**.

**Bajmbja** : venant du village **Mutakato** du chef **Kabutwa**.

Au village réside également le **ntángi** yá c̄yo des **Banahuhinj̄**, ses oncles maternels étant les **Banabenge**.

Outre ces segments résidentiels cohérents et corporés, il convient de citer plusieurs étrangers (**benj̄**) isolés, venant d'autres groupes locaux, qui cohabitent avec des veuves ou femmes libres ou qui tracent des liens du pacte du sang avec certains membres de ces groupes.

L'organisation politique coutumière a été extrêmement bien préservée par l'existence actuelle de tous les fonctionnaires principaux intéressés au **bubáké**. Nous rencontrons, en effet, dans ce groupe : un chef intronisé (**Nkh̄yru Nkhumbirwa**), deux femmes **hombo**, une **Nyábána**, un conseiller suprême (lignée des **Banankh̄o**), un „père de **mumbo**” (de la lignée du chef), les différents grands initiateurs, le „premier-né du pays”.

## B. *Le c̄o des Banam̄kobya.*

Les villages suivants font partie de ce groupe, qui s'appelle également avec le nom de guerre **Banamisari** :

**Myanga** : village-souche, situé à un km. du village **M̄utongo**, qui se compose de deux parties quelque peu éloignées l'une de l'autre et d'un grand nombre de hameaux :

**Itamba** : (le vrai **Myanga**), village d'un fragment de la lignée noble des **Banabenge**, avec ses hameaux **Karima**, **Ntsindi**, **Bikuntse** (habité par le **m̄usimbá** sacré), **Tukui**, **Butika** (habité par le fils du grand **m̄utambo M̄ungo**), **Kembe** et **Nyabiora**. Dans ces hameaux résident soit des individus à statut spécial et leurs familles étendues, soit de petits segments résidentiels.

**Karima** : village du „père de **m̄umbo**“ du chef défunt **Nkonje**, avec ses hameaux : **Mirenge**, **Kakuky**, **Mirenge II**, **Musone**, **Misingi** (village de la **nyábána** de **Nkonje**), **Kakuky**, **Tukoka**, **Mukera**, **Mwangantse**, **Tukoka II**, **Mwangantse II**, **Maninge**, **Bjeri** (village de la **m̄umbo** de **Nkonje**). Ces hameaux sont essentiellement des „homesteads“ isolés (du conseiller suprême, de la **nyábána** et de la **m̄umbo**).

**Nyabikanga** : petit village à environ un jour de marche à l'ouest de **Myanga**, occupé par des segments résidentiels dépendant soit du chef défunt **Nkonje**, soit du grand **m̄utambo** défunt **Mungo**.

**M̄umy** : village d'un circonciseur, qui est en même temps „aîné des conseillers privés“ de la dynastie des **Banabuhinj**, mais qui occupe des terres achetées par la mère du chef **Nkhuryu**.

**Kimba** : village de nobles, à un jour de marche à l'ouest de **Myanga**.

**Katakwa** : village de nobles, à deux jours de marche à l'ouest du village-souche.

Les segments résidentiels et leurs statuts respectifs sont les suivants :

### 1. *Village de Itamba :*

L'autorité de ce village appartient au groupe des nobles **Banabenge** et a charge de tous les groupes qui appartenaient au grand **m̄utambo M̄ungo** (de la dynastie royale des **Banam̄kobya**). Ce fragment de **Banabenge** est „oncles maternels“ de **Mungo**.

Les segments identifiés de ce groupe sont :

**Basabondo**, **Banakase**, **Bahymusa** : conseillers privés de **Mungo**.

**Basate**, **Bafuya**, **Banankhuta**, **Baeja** : clients de **Mungo**.

**Basao** : initiateurs de statut **musáo**.

**Baherj** : titulaires du statut **musimhá**.

#### 2. *Village de Karima* :

L'autorité sur ce village est exercée par le „père de **mumbo**”, qui règne sur tous les groupes dépendant du chef défunt **Nkonje**. Une deuxième série de segments relèvent directement du pouvoir du conseiller suprême.

##### a. Segments dépendant de la lignée royale :

**Banamyrungo** : nobles ; **Bairwa** : nobles et anciens „pères de **mumbo**”.

**Bacoa**, **Bafuya**, **Babukuru** : clients.

**Bantanwe** : conseillers privés des **Banamukobya**.

**Babij** : du statut de **mybij**.

##### b. Segments dépendant du conseiller suprême :

**Bangara** ; **Banankheke**, **Batuta** et **Banasentembe** : conseillers.

**Banusj** : oncles maternels.

#### 3. *Village Nyabikanga* :

**Banamyrungo** : nobles dépendant du groupe de **Mungo**.

**Bacoa** : conseillers dépendant du groupe de **Mungo**.

**Baburi** : initiateurs au statut de **mwamihisj**, dépendant du groupe de **Mungo**.

#### 4. *Village de Kimba* :

**Banamukobya** : „pères de **mumbo**” de **Mukobya**.

**Bantanwe** : clients.

**Babymbu** : oncles maternels.

L'organisation politique coutumière est assez bien conservée par l'existence de tous les groupes titutaires et par la présence de la plupart des fonctionnaires.

Il n'existe pour le moment pas de chef intronisé, mais il y a possibilité de redressement étant donné que le groupe compte une **mumbo** et fils, ainsi qu'une **nyábána**. A part le conflit qui oppose les **Banamukobya** aux **Banabuhinj**, des différends se manifestent également à l'intérieur du groupe par l'existence de deux familles

rivales. **Mukobya**, en effet, avait reçu deux bombo : l'aînée, une fille des **Banamurungo**, la cadette, une fille des **Banabenge**. **Nkonje**, fils de l'aînée, est né après la mort de son père ; **Mungo**, fils de la cadette, est né de son père **Mukobya**. A un moment donné, les conseillers ont eu l'intention d'introniser les deux candidats et ceci afin d'éteindre l'opposition existant entre les deux. Car les deux étaient de fortes personnalités : **Nkonje** était réputé comme orateur et arbitre ; **Mungo** représentait avec satisfaction le groupe dans ses relations avec les européens. Afin d'éliminer toutes intrigues postérieures, les conseillers demandèrent que les **Banabenge**, oncles maternels de **Mungo**, donnent à **Nkonje** la fille de l'aîné des **Banabenge** comme **mumbo** et que les **Banamurungo**, oncles maternels de **Nkonje**, donnent une de leurs filles comme **mumbo** de **Mungo**. Ces derniers marquèrent leur accord, mais les premiers refusèrent de céder la fille demandée, celle-ci étant vouée à l'esprit **Muriro** et un oracle contrariant cette union. Finalement, les conseillers et nobles n'acceptèrent que **Nkonje** comme candidat au **bubáké** et lui donnèrent la petite fille d'une branche collatérale de nobles.

Après la mort de **Nkonje**, son cadet **Mungo** a regné sur le groupe sans toutefois pouvoir accéder à la dignité de chef. Après la mort de ce dernier, le conflit n'est pas complètement effacé entre les deux familles rivales renforcées par leurs subordonnés respectifs. C'est le chef **Nkhuru** des **Banabuhinj** qui a tranché la question en décidant que lors de l'intronisation du fils de **Nkonje** une fille de **Mungo** lui soit donné comme **mumbo**. Ceci constitue un développement notoire de l'institution politique, le chef ayant coutumièvement très peu à dire en pareille matière. L'autorité lui accordée par l'administration lui permet désormais d'imposer sa volonté aux conseillers.

#### C. *Le cjo des Banantabana.*

Les villages et hameaux suivants appartiennent à ce groupe : **Kasjo** (appelé **Mwirja**) : village-souche, situé à un km. de **Mutongo**, et ses hameaux **Karambira**, **Itondo** et **Bjirj**.

**Kaseke** : situé à environ six km. au Nord de **Mwirja** est un village de nobles.

**Manjema** : un segment résidentiel, les **Baambira** de la section a.

**Mutongo** : un segment résidentiel, les **Banamuringwa** qui sont les

„pères de mumbo” du chef actuel des Banantabana et qui sont retournés à Mutongo chez leurs oncles maternels.

Segments résidentiels et statuts :

1. *Village de Kasio* :

Banantabana : dynastie royale.

Banankhyo : conseillers suprêmes.

Banasebjsika, Banamybiningwa, Banijybji, Banamyrungo : nobles.

Banancwano et Banasempimbo : conseillers des Banantabana.

Banakahanga, Baesa : conseillers des nobles Banasebjsika.

Baburi : à statut de barémbéri.

Banankhuta : à statut de bámítwa.

2. *Village Kaseke* :

Banijybji, Banamybiningwa, Banantabana, Banasebeni : nobles.

Banankhyo : conseillers suprêmes.

Banancwano : conseillers.

Baburi et Bahumusa : à statut de barémbéri.

Banankhuta : à statut de bámítwa.

Barinda : nobles de la chefferie Kisimba immigrés en petit nombre.

La présence dans cette région d'un grand nombre de groupes nobles s'explique par le fait que la dynastie de Ntabana est l'aînée des dynasties liées des Banabuhnj, Banamukobya, Bjsarobe, Banamukitj. Les ancêtres de ces groupes nobles sont tous considérés comme descendant de Ntabana, fondateur de la dynastie. Une mention spéciale mérite la lignée noble des Banijybji. Elle descend d'une fille libre de Ntabana. Celle-ci, avant de devenir mumbo des Banabangi (Jhana II) avait laissé au village paternel un fils Jyubji.

L'organisation politique coutumière est bien préservée ; le groupe dispose de toutes les autorités de cette structure ainsi que du chef intronisé Miteso, qui n'a cependant pas une personnalité prononcée. La cohésion du groupe est forte, étant donné qu'il n'a jamais été troublé par des antagonismes dynastiques et qu'il est reconnu aîné sans contestation des autres groupes. Sa force numérique très faible cependant sa signification.

D. *Le cjo des Bjsantsunga*.

Les Bjsantsunga se répartissent dans les villages suivants :

Misoke : village-souche à quelques 15 km. au Nord de Mutongo.

De ce très grand village dépendent de nombreux petits hameaux occupés par des familles étendues ou par des fragments isolés de segments résidentiels représentés au village-souche.

**Misù** : petit village de nobles.

**Kailenge** : village-souche d'une branche cadette royale.

**İbunja** : petit village à population mixte. Bien que situé sur les terres de **Bisantsunga**, ce village appartient ou groupe local des **Banabuhinji**. Ce sont des gens, dont une partie dépend directement du chef **Nkhuryu**, qui ont été placés ici comme gardiens d'une palmeraie du chef. Ce petit groupe comprend des familles **Bacira**, **Banabatakj**, **Banakerwa**, **Basao**, **Baraano**, **Banabume**, **Banamihya** et **Baomba**.

Les segments et leurs statuts sont les suivants :

1. *Village de Misoke* :

**Banamatumo** : dynastie royale.

**Banankhuyu** : très anciens nobles installés dans la région avant l'arrivée des autres groupes.

**Banakerwa**, **Banankhanda**, **Baraano** ; **Banamatungúrú** conseillers des **Banamatumo**.

**Banampumbj** : conseillers et oncles maternels du chef **Bangi** II.

**Barumbj**, **Bauriko**, **Baumbj**, **Barinda** : clients de différentes personnes de la dynastie royale.

**Baküca** et **Bacira** : conseillers privés de la dynastie.

**Banankhuta** : groupe **Twá**.

**Basao** : initiateurs à statut de **músao**.

2. *Village de Misù* :

**Barumbj** et **Banamuti** : nobles.

**Baomba** : clients de la dynastie des **Banamatumo**.

**Babij** : à statut de **múbij**.

3. *Village de Kailenge* :

**Banamükaco** : dynastie royale cadette liée à celle des **Banamatumo**.

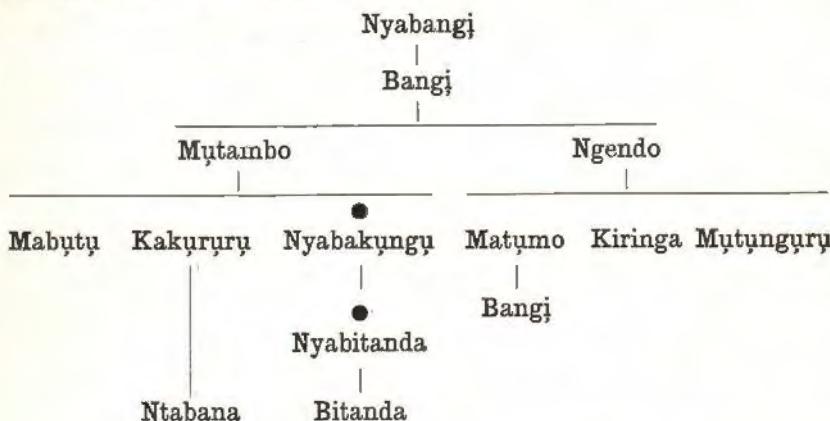
**Bakokore** : conseillers suprêmes.

**Bahunguhungu** : nobles.

**Banabatakj** : conseillers des **Banamükaco**.

**Babij** : à statut de **múbij**.

Afin d'esquisser la situation politique de ce groupe, indiquons la généalogie succincte de la dynastie :



Le problème politique de ce groupe se pose comme suit. Bangj de la lignée Matumo a été le dernier chef. Un descendant de la lignée Kiringa, le nommé Mysururuu, a été pendant quelque temps chef investi de la chefferie Ihána lors de la relégation du chef Nkhuruu. Actuellement, il y a deux prétendants au býbáké : Ntabana et Bitanda (voir généalogie). Le grand notable du groupe est entre-temps le „père de mýmbo” Makongo de la lignée de Kiringa.

Après la mort du chef Matumo, son fils Bangj lui succéda. La mýmbo aînée de Matumo était une fille de Mutambo, la nommée Nyabakungu. Avant d'être donnée comme mýmbo à son frère consanguin, cette femme avait laissé dans la maison de son père une fille, la nommée Nyabitanda. Pendant sa déportation chez les Bakusy, cette dernière a donné naissance à un fils Bitanda. Voyant que la mýmbo aînée de son frère aîné n'avait qu'une fille et que le fils de la mýmbo cadette, le nommé Bangj, mourrait peu de temps après son accession au pouvoir, Kiringa remit aux conseillers suprêmes une chèvre pour que ceux-ci en fassent don à Nyabitanda et que celle-ci, par ce geste symbolique, devienne productrice de chefs. D'après les intentions de cet important noble, un petit-fils du chef précédent (fils d'une fille libre née d'une mýmbo avant son accession à cette dignité) devait être investi du býbáké. Mais Nyabitanda refusa de voir son fils accéder à ce pouvoir, tant que le fils du frère de sa mère vivrait (le nommé Ntabana de la généalogie

ci-dessus). Elle se désista également pour des raisons magiques, son fils étant petit-fils de **Matumo** et cette succession étant considérée comme dangereuse et ombrageuse. En plus, son fils **Bitanda** ne semble pas être né de sang **Nyanga** puisque sa mère le concipia pendant sa déportation par les **Bakusu**. Finalement, les conseillers choisirent **Ntabana**, qui est le fils du „père de **mumbo**“ de **Matumo** et oncle maternel de **Bitanda**. **Makongo** cependant, fils de **Kiringa** et noble puissant, continue à suivre la politique de son père, c. à. d. s'opposer à l'intronisation de **Ntabana** en faveur de **Bitanda**. Ainsi le même **Makongo** refuse actuellement encore de donner une de ses filles comme **mumbo** à **Ntabana**, comme il lui a été demandé par les conseillers.

Il se fait qu'actuellement les conseillers à leur tour refusent d'introniser **Ntabana**, une dispute familiale l'opposant à **Bitanda** : **Ntabana** aurait un jour frappé la mère de **Bitanda** et n'aurait toujours pas voulu donner les biens nécessaires pour réparer son acte.

Concluons que ce groupe, numériquement fort pourtant, est politiquement faible. Il n'existe plus de chef intronisé ; le dernier chef, **Bangj** a seulement laissé une **nyábána** sans enfants ; un conflit familial, activé par les tergiversations des conseillers et nobles, oppose deux faux candidats n'ayant, en principe, pas les prérogatives nécessaires pour défendre leurs droits valablement ; les intrigues du grand noble **Makongo**, qui dérive tout son pouvoir du fait qu'il est oncle maternel des deux candidats actuels, que son père, après la mort du chef **Matumo**, a assuré l'interrègne, et que son frère aîné était le „père de **mumbo**“ de **Bangj**.

Notons pour finir que le groupe des **Banankhuyu** installé dans le pays avant l'arrivée de toutes les autres lignées a eu, à l'époque, le statut de groupe royal et que, affaibli et dispersé suite aux incursions **Bakusu**, il a perdu ce statut pour conserver celui de nobles.

#### *E. Le cjo des Batembo.*

Sur une distance de quelques kilomètres s'échelonnent les quatre villages qui constituent ce groupe : **Rungoma** village de nobles ; **Mukaka**, village de conseillers ; **Kailenge**, village de nobles et de conseillers ; **Mituko**, village-souche de la dynastie. Plusieurs petits hameaux en dépendent.

Les segments résidentiels et leurs statuts sont :

1. *Village de Rungoma* :

Banjr̄ba : nobles et „pères de m̄umbo” du chef Nyaroba.

Basantsa et Banankhuta : clients de ces nobles.

Banacako : conseillers de la dynastie des Bananyaroba.

Banamurundi : clients des Banacako.

Babij : à statut de m̄ubij, avec leurs clients Babunda.

2. *Village de Mukaka* :

Banakarinda : nobles.

Batih̄j : conseillers suprêmes.

Banakataha : clients des Banakarinda.

Bahia et Baciuri : conseillers formant un segment fonctionnel avec les conseillers suprêmes.

Bendero : oncles maternels du m̄utambo des Banakarinda.

3. *Village de Kailenge* :

Baniyumba : nobles.

Bahomerwa : conseillers et oncles maternels des Baniyumba.

Babumbu et Bacebe : conseillers.

4. *Village de Mituko* :

résidence du chef Nyaroba (dynastie des Banabubambo ou Bananyaroba).

Bahumusa, Banankhuri : clients de la dynastie.

Babij : conseillers.

Le groupe local des Batembo est politiquement faible, bien que numériquement fort. Le chef intronisé vivant, Nyaroba, est vieux et sans personnalité. Il y a une m̄umbo en vie, mère d'un fils qui est né cependant avant l'accession de sa mère à la dignité de m̄umbo. Ce fils a été présenté aux conseillers suprêmes comme candidat éventuel et a obtenu leur approbation ; il rencontre cependant l'opposition des „pères de m̄umbo”. Certaines autorités de l'organisation du bubáké n'existent plus, d'autres n'ont jamais existé ; pour l'exercice de certaines fonctions le groupe dépend de celui de Mutongo.

F. *Les byō des Banankhuyu et Banantandu II* (ou Banabuhinj, ce nom ne devant pas être confondu avec celui des Banabuhinj mentionnés plus haut).

Ces deux groupes numériquement faibles n'occupent qu'un village, Mp̄inga, et un nombre assez grand de hameaux. Ce village est installé sur les limites nord de la chefferie Ihána et les limites sud de la chefferie Kisimbá. Tous les liens de ces deux groupes pointent vers les autres entités politiques de la chefferie Kisimbá.

Deux dynasties royales sont représentées au village. L'une d'elles, les Banankhuyu, est désormais sans importance puisque très faible et totalement dénudée de fonctionnaires. Ces Banankhuyu ont trois petites lignées derrière eux : les Bontsú, Bakengwa, Bangana. La mumbo morte a laissé deux fils au village.

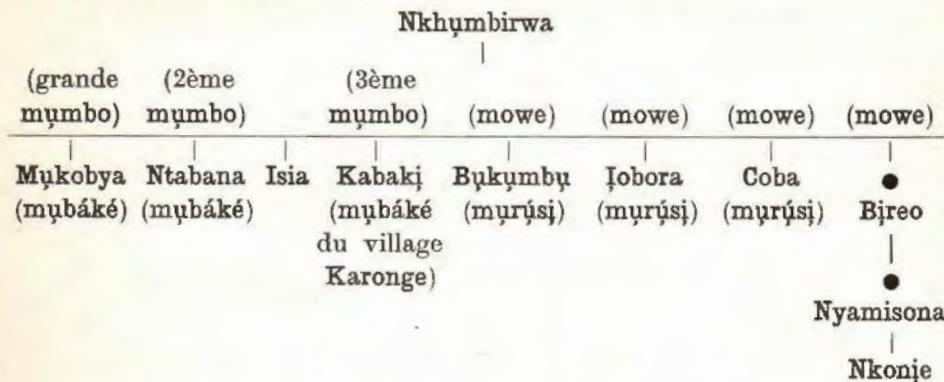
Quant à la deuxième dynastie royale, celle des Banabuhinj ou Banantandu II, celle-ci a conservé plus d'importance. Les petites lignées sont respectivement concentrées autour de la dynastie royale et autour d'une lignée de nobles :

1. derrière la dynastie royale :  
les Banabume, Basúra, Babij, Banantwe : conseillers.  
les Banirumbo : „pères de mumbo” de statut noble.  
Banasongo, Batandj et Bahangj : conseillers des Banirumbo ;
2. derrière les nobles Banarindirwa : les conseillers Banakacoro et Banankhuyu (autres que la dynastie mentionnée ci-dessus). A côté des principaux fonctionnaires, dont certains se trouvent en chefferie Kisimbá, restent une mumbo avec un fils et une nyábána avec trois enfants.

#### G. *Le c̄yo des B̄isarobe.*

Ce groupe comprend : le très grand village de Mirundu, le village de Karonge et leurs hameaux. Dans chacun des villages on retrouve une dynastie royale avec les groupes qui en dépendent. Deux segments appartenant à ce groupe sont installés ailleurs : les Baasi, oncles maternels d'un groupe noble, résident au village de R̄imbungu ; les Basantse habitent le village de R̄imangj où ils suivent un groupe important de clients, les Banakario.

La généalogie dynastique prend la forme suivante :



Mukobya, chef intronisé, mourut sans laisser de descendance. Il fut succédé par Nkonje, son neveu sororal, c. à. d. fils de la fille libre de la sœur consanguine libre de Mukobya. Actuellement c'est le fils de Nkonje qui est candidat aux intronisations. La mumbo de Nkonje, restée sans enfants, épousa avec ses propres biens une femme-mpómbwe chez les Basao dont les deux fils ont été placés sous le nom de la mumbo. Cet exemple de passage bilatéral du pouvoir et de mariage social est typique de l'importance qu'il faut attacher à l'institution du concubinage (linéaire ou rituel) et de la profonde signification sociale des liens symboliques.

Un même exemple de convention sociale est fourni par la dynastie cadette de Ntabana (voir généalogie). La grande mumbo du chef Ntabana aurait eu un fils Nyankhuba, qui n'a été que partiellement initié avant sa mort. En réalité ce soit-disant fils est frère de sa mère et a été fictivement incorporé dans la maison de sa sœur.

Dans le groupe Mukobya l'organisation politique coutumière est assez bien préservée par l'existence d'un candidat légitime et par la présence des dignitaires requis. Le groupe Ntabana cependant n'a plus de candidat au býbáké.

Les groupes résidentiels et leurs statuts sont les suivants :

1. *Village de Miryndu* :

a. segments dépendant de la dynastie des Banantabana :

Banjobora : nobles.

Banjocbya : nobles d'un autre groupe local.

**Banankhuo** : conseillers suprêmes ; **Bahama** : conseillers.

**Banabinyere** : clients de **Iobora**.

**Babīj** et **Basao** : à statut d'initiateurs .

b. segments dépendant des **Banamȳkobya** :

**Basantse** : nobles à statut de „pères de **mȳmbo**”.

**Bafengare** : conseillers.

**Banamȳtahwa** : clients de la dynastie.

2. *Village de Karonge* :

Sont concentrés autour de la dynastie cadette des **Banakabakj** les segments suivants :

**Banacoba** : nobles ; **Banafekabuya** : nobles et „pères de **nyábána**”.

**Banabukumbu** : nobles et „pères de **mȳmbo**”.

**Basantse** : conseillers.

#### **H. Le c̄o des Banankh̄o.**

Bien que dispersés en de nombreux villages mentionnés ci-dessus, les **Banankh̄o** sont numériquement le plus fort et socialement le plus cohérents au grand village de **M̄uhanga** (connu sous le nom de **R̄jimbungu**). Le groupe qu'on rencontre ici pourrait difficilement être classé avec l'une ou l'autre dynastie. Ces **Banankh̄o**, à statut de grands conseillers, dont plusieurs segments sont délégués parmi les groupes locaux de **Ihána**, sont indépendants.

Leur généalogie connue est exceptionnellement profonde d'après les critères **Nyanga**. Ils prennent comme ancêtre **Katukamȳmphoko** duquel descendant linéairement et de génération en génération : **Kancamha**, **Katongo**, **Nkh̄o**, **ſikui**, **Marekera**, **Kibandi**.

Les **Banankh̄o** qui retracent des liens avec des groupes installés au **Bw̄itó** et au **Kisimbá**, viennent du **Bw̄itó**, et plus particulièrement de **R̄ubj̄ra**. Ils y avaient le statut de „pères de **mȳmbo**” du chef **Kabakj**. Engagés dans une sérieuse querelle concernant les terres, ils se détachèrent de leur dynastie et suivirent **M̄ukobya**, chef originaire des mêmes pays qui avait quitté la région à cause de famines et qui devint fondateur des principales dynasties du **Ihána**.

Déclinant le statut de „pères de **mȳmbo**” qui leur avait causé des difficultés au pays d'origine, ils parvinrent à celui de conseillers suprêmes par le fait suivant. La **mȳmbo** aînée de **M̄ukobya**, fille des **Barundu** qui vivent actuellement en chefferie **R̄uberike**, n'avait

pas d'enfants et **Mukobya**, maître puissant de beaucoup d'hommes, s'en inquiétait. C'est alors que **Kibandi** a réussi à trouver la solution en apprenant à **Mukobya** les profonds secrets et les fictions sociales de la succession au **bubáké**.

A côté des **Banankhyo**, dont la lignée se répartit en plusieurs branches bilatéralement liées entre elles, nous trouvons les segments suivants :

**Bacoa** : anciens conseillers qui accompagnèrent **Kibande** lors de la migration.

**Banafenyondo** : conseillers retraçant un lien de parenté très lointain avec les **Banankhyo**, ont donné une femme à **Kafuku**, le frère cadet utérain de **Kibandi**.

**Banafekuru** : conseillers et oncles maternels des **Banafenyondo**, ils sont considérés comme étant „dernier-né” de la lignée des **Banankhyo**.

**Bakenge** : clients d'une branche des **Banankhyo**, venant du **Bunyungu**.

**Barinda** : conseillers, oncles maternels de certaines branches des **Banankhyo** et amis du sang, ont eu une histoire indépendante après leur départ du **Bwito** et ont successivement suivi plusieurs groupes.

**Baasi** : oncles maternels du noble **Jobora** des **Bisarobe**, ils ont suivi leurs amis du sang.

**Basao** : oncles maternels d'un **mutambo** des **Banankhyo**.

Le hameau **Cabora**, dépendant du village **Rjimbungu** mais administrativement passé au village de **Rjmangj**, est habité par les **Banabutinda** et les **Banafebangitani**. Les premiers, dont les **Banankhyo** prétendent qu'ils seraient descendants d'une fille libre de **Kibandi**, réclament une origine indépendante. Ils seraient conseillers de la dynastie des **Banangohe**. Les **Banafebangitani** par contre sont venus de **Rubjira** avec **Kibandi** et sont oncles maternels d'une des branches des **Banankhyo**.

### Le chef **Nkhuru Nkhumbirwa**

De ce qui précède on peut facilement conclure à l'extrême complexité de l'organisation sociale et politique des **Nyanga** et se rendre compte des difficultés d'interprétation et d'administration

qui en résultent. Des structures de ce type et des mélanges de populations comme on en trouve chez les Nyanga, doivent être traités avec connaissance de cause et prudence. Depuis une époque lointaine, l'administration a été envisagé par ces problèmes en vue d'organiser et de répartir le pays en nouvelles entités et agglomérations administratives et de remédier à l'effritement de l'organisation coutumière en échignant de nouvelles autorités.

Dans une situation comme celle-ci, il faut nécessairement faire un choix, quelque peu délibéré il est vrai, mais nécessaire pour répondre aux nouveaux besoins et indispensable pour le bon fonctionnement des nouvelles institutions administratives. Le choix porté sur la dynastie royale des **Banabuhinj** a été heureux, et ceci non seulement à cause de la personnalité très forte du chef **Nkhury**, mais également à cause de l'importance même de la dynastie.

Malheureusement, depuis 1942, suite à la relégation du chef **Nkhury**, le problème s'est posé de nouveau avec plus d'urgence et plus de difficultés et une solution adéquate n'a toujours pas été trouvée. Deux fois déjà le grand chef des Nyanga a dû être remplacé : premièrement **Mafuryko** qui succéda à **Nkhury** et qui est d'origine **Tembo** (chefferie **Waroba-Rwanda**) ; après lui **Sebirongo**, un ancien clerc de **Mafuryko**, qui est de la même origine et occupe actuellement le poste de grand chef.

Un chef intronisé chez les Nyanga dérive son pouvoir de plusieurs sources :

1. Son appartenance à une véritable lignée dynastique. — C'est le cas pour le chef **Nkhury**. Il ne faut pas se heurter au fait que son père n'était que cadet de **Ntabana** et de **Mukobya** ou qu'il était arrivé au pouvoir par une sorte d'usurpation, qui avait d'ailleurs un fondement magique et qui comportait le „consensus“ d'un nombre impressionnant de conseillers. La scission dynastique est un processus normal et pour ainsi dire institutionalisé par la seule acceptation déjà de deux femmes, productrices de chefs, dans une même maison. En outre, la légitimité des prétentions de **Buhinj** était fondée puisqu'il fut enfant de **mumbo**.

Le chef **Nkhury**, fils de **Buhinj**, est descendant de **mumbo** et de **mbáké**. Certains tâchent de démontrer que sa véritable mère n'aurait pas été une fille des nobles **Banamurungo** mais qu'elle

aurait été une sorte de *myca* originaire des Baisi. Ceci n'a aucune importance et les faits décrits dans les pages précédentes en témoignent. Il est inutile de s'attarder à ce problème. Le seul point qu'il convient de noter est le fait que *Nkhuryu* est considéré comme issu de *mumbo*, soit que le lien est biologique, soit qu'il est purement social.

2. Son intronisation d'après les principes fixés par la coutume Nyangga. — C'est de nouveau le cas pour le chef *Nkhuryu*. Son père *Buhinji* était mort en relégation à Stanleyville en 1918. Dès ce moment *Nkhuryu*, jeune homme encore, s'occupait activement des affaires politiques de son groupe et le représentait, aidé de son frère consanguin *Kanyangara*, devant les européens. Sa mère, la *mumbo* *Nyankhumbirwa*, continuait à signifier les valeurs mystiques du groupe et à recevoir les honneurs coutumières (p. ex. les paiements des *mitiro* de chasse et de récolte). En 1921, *Nkhuryu* fut publiquement et coutumièrement reconnu candidat au *bubáké* par l'imposition du nom sacré de chef. Après une longue période d'essai et de préparation, il fut intronisé d'après toutes les règles de la coutume en 1936. Cette intronisation se plaçait après celles, en 1931, de ses deux frères aînés classificatoires (représentants d'autres groupes locaux généalogiquement liés au sien) *Miteso* des *Banantabana* et *Nkonje* des *Banamukobya*. Ceci est significatif. Les hauts pouvoirs qui lui étaient confiés dans la nouvelle structure politique ne l'incitèrent pas à dépasser les règles en vigueur. Son initiation ne fut pas anormalement précipitée, mais suivit son cours normal d'après les principes fixés. *Nkhuryu* n'est pas un imposteur, mais un représentant complet de l'institution du *bubáké*.

Lors de ces intronisations, tous les types d'échanges obligatoires ont été respectés, les oracles consultés, les offrandes expiatoires faites, les rites secrets perpétrés. Même avant de conférer à *Nkhuryu* la dignité de candidat, toutes les règles de seniorité et de priorité avaient été observées : des chèvres furent données aux lignées d'anciens nobles, aux chefs initiés des dynasties liées, aux grands conseillers afin de pleinement reconnaître leur autorité en la matière. *Nkhuryu* se vit conférer les différents pouvoirs avec le plein consentement des conseillers et des nobles.

3. Le degré d'autorité et de prestige du père et de la mère *mu mbo*. — On pourra déjà se faire une idée de l'importance du groupe de descendance laissé par le père *Buhnj* en considérant que ce chef avait épousé 28 femmes. Ces femmes avaient été recrutées parmi tous les groupes importants de l'actuelle chefferie *Jhána* et certaines aussi parmi des groupes à statut élevé d'autres régions (p. ex. les *Banangohe* du *Kisimbá* ; les *Banampjnga* des *Hunde* ; les *Baimbya* des *Banabangj* ; *Bafuna*). Outre la nombreuse descendance qu'elles ont laissé — descendance qui se trouve presque entièrement dans les villages des *Banabuhnj* —, le grand nombre de femmes et d'enfants ont permis d'établir une série impressionnante de nouvelles relations d'amitié, d'affinité et de clientèle. Il importe de noter que la plupart des filles issues de toutes ces femmes n'ont pas été mariées mais procréent librement pour la dynastie royale.

Outre la création d'une famille composée très étendue, *Buhnj* par son pouvoir économique et politique a su attirer un très grand nombre de clients, soit comme familles individuelles, soit comme segments. Ces clients constituent un potentiel économique et social inestimable.

Les branches aînées de deux groupes, qui peuvent être comptés parmi les plus puissants non seulement de la chefferie *Jhána* mais également de tout le pays *Nyanga*, sont directement attachées à la maison royale des *Banabuhnj*. Ces branches appartiennent respectivement aux puissants nobles anciens, les *Banabenge*, et aux conseillers suprêmes de très ancien statut, les *Banankhuo*.

Quant aux grands initiateurs, le groupe *Buhnj* n'a jamais dû dépendre d'autres groupes locaux, tous ces dignitaires étant présents avec leurs lignées dans les villages dépendant des *Banabuhnj*.

*Nyankhumbirwa*, la mère de *Nkhuru*, fille des *Banamuryungo* (lignée de nobles directement attachée au grand père des deux dynasties *Banabuhnj* et *Banamukobya*), a joui d'un prestige exceptionnel. Economiquement forte, elle a su attirer plusieurs petits groupes de clients et su se les attacher par le paiement de biens de mariages et par donation de filles. Pendant l'interrègne, c'est elle qui continua à représenter pour le groupe ses valeurs mystiques. En outre, lors de l'imposition du nom de chef à son fils *Nkhuru*, c'est elle qui effectua tous les échanges préliminaires.

4. La force numérique de son ryusu. — A part les nombreux parents et clients passés de Buhinj et de Nyankhumbirwa à leur fils Nkhury, ce dernier a su attirer de nouveaux clients soit par les liens politiques, soit par des liens sociaux (p. ex. concubinage). Toutes ces personnes lui sont attachées soit par des mariages soit par le concubinage, soit par la donation de terres.

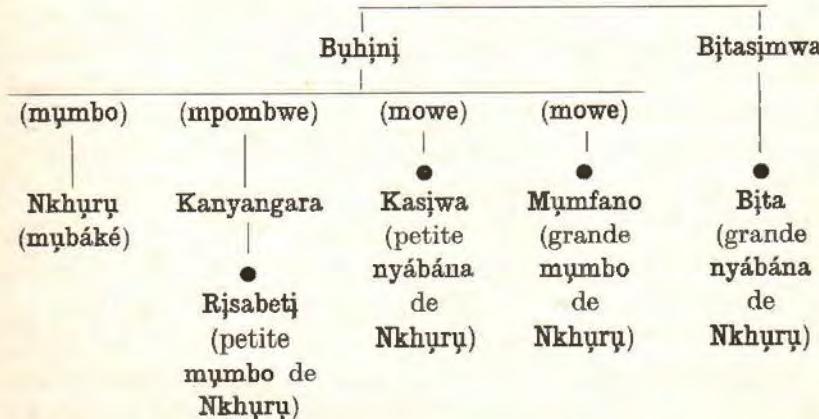
5. L'étendue et la force numérique de sa famille étendue. — A ce groupe appartiennent plusieurs catégories de personnes, qui tous tracent des liens de parenté étroits (agnation ; cognition ; affinité) avec le chef :

- a. ses femmes et leurs enfants (dont certains sont nés d'autres hommes) ;
- b. les épouses de ses fils mariés et les amants de ses filles libres ;
- c. les épouses-veuves de son père, leurs enfants (fils et filles non mariées) et éventuellement leurs amants ;
- d. les baca de ses femmes ;
- e. certains agnats féminins de ses femmes et leurs enfants.

Afin d'indiquer l'importance de ce groupe, je me propose de mentionner toutes les personnes qui en font partie et de tracer les relations qui les lient au chef en tant que patriarche.

a. *Les femmes rituelles et leurs dépendants* :

Quatre de ces femmes appartiennent à la lignée même de Nkhury :



aa. **Mumfano**, sœur consanguine, fille de même père mais d'autre mère, est grande mumbo de **Nkhury**. Avant son intronisation, elle a été mariée à un **muswahili** qui faisait du commerce dans le pays. Elle habite le village du chef à quelque distance de son „homestead”. Elle a deux filles : **Bisu**, femme libre à **Mutongo** avec un fils ; **Mwamfura**, femme libre partie vers les centres.

bb. **Risabeti**, nièce fraternelle consanguine de **Nkhury**, est mumbo cadette. Elle est jeune encore et a été rituellement intronisée en même temps que la grande mumbo. Elle n'a pas été mariée avant les initiations. Elle habite le village **Bukungu** avec sa fille et ses deux fils et fait partie du „homestead” de son père **Kanyangara**, qui est **semumbo** des **Banabuhinj**, pas à cause de sa fille mais parce que frère consanguin de la mumbo aînée. Elle est directement placée sous le contrôle de sa grand'mère (mère de son père) qui est une veuve-mpombwe du chef **Buhinj**.

Le „homestead” de **Kanyangara** forme dans le village **Bukungu** un petit hameau séparé, une mumbo ne pouvant habiter un village de conseillers et **Bukungu** étant le lieu de résidence des principaux conseillers de **Nkhury**. Pendant quelque temps les relations entre **Nkhury** et la famille de sa petite mumbo n'ont pas été bonnes. En effet, lors de la relégation de **Nkhury**, **Kanyangara** a été accusé de vouloir faire introniser, avec le consentement d'une branche de conseillers, un nouveau chef. Il est presque certain — bien que le problème est entouré de quelque mystère — que le candidat était **Kanyangara** même, étant donné que comme fils d'une femme mpombwe il avait quelques chances, qu'il était puissamment soutenu par ses oncles maternels (les **Banabenge**) et qu'il est rusé, intelligent, instruit et bien au courant des affaires européennes. Après le retour de **Nkhury**, ce conflit a cependant pu être dissipé par des échanges et des conventions.

La mumbo aînée n'ayant pas de fils, le candidat probable est un fils de la seconde mumbo.

cc. **Bita**, sœur cadette consanguine de **Nkhury** (fille du frère utérin cadet de son père), fut grande nyábána de **Nkhury**. Elle est morte sans descendance.

dd. **Kasiwa**, sœur consanguine (fille d'une femme-mowé de son père) est petite nyábána de **Nkhury**. Elle habite le village de

**M**ütongo et a deux filles libres sans enfants. Outre ses enfants, son „homestead” comprend également sa sœur utérine aînée, Mpungano, une femme libre sans enfants.

ee. La femme **jsabiro**, fille des **Twá**, est encore une petite fille ; elle n'a pas intégré la maison du chef.

b. *La femme aînée :*

**Bantea**, la femme aînée de **Nkhuryu**, fille des **Banangiri** (nobles du village **Rjmangj** et oncles maternels du grand-père de **Nkhuryu**), habite avec quelques autres femmes de son mari l'extrême bout du village de **Mütongo**. Ce groupe de femmes compose un hameau séparé du village. **Bantea**, en sa qualité de femme aînée, jouit d'un statut très élevé ; de toute la famille composée du chef c'est elle qui a le plus d'autorité et qui semble le plus estimée par les autres femmes. Elle a accompagné son mari en relégation. Elle n'a pas d'enfants, mais son „homestead” groupe toute une série d'autres personnes :

aa. **Bwira** : nièce sororale de **Nkhuryu** (descendant d'une fille libre du père de **Nkhuryu**). **Bantea** est tante paternelle /mère de cette fille, son mari étant son oncle maternel /père. **Bwira** est femme libre avec deux fils vivant avec elle.

bb. **Binwa**, vieille femme-veuve, ayant été l'épouse d'un **Mynabenge**. Elle est la petite mère de **Bantea**, puisque sœur cadette de sa mère. Elle a une fille, **Kabebo**, mariée à un client de **Nkhuryu** et mère de quatre enfants. **Kabebo** et ses enfants font également partie du „homestead” de **Bantea**.

cc. **Mjsiki** : fils d'une sœur consanguine libre de **Nkhuryu** et donc neveu sororal /enfant de **Nkhuryu**.

dd. **Bayma** : fille des **Bajsj** du **Kisari** (oncles maternels de la mère de **Nkhuryu**), elle est femme-mowé de **Nkhuryu**. Elle n'a pas d'enfants et est placée sous la tutelle de **Bantea**.

ee. **Kakeke** : fille d'une sœur consanguine aînée et libre de **Bantea**.

ff. **Kasjwa** : fils d'un frère cadet germain de **Nkhuryu**.

c. *Les femmes bowé de Nkhuryu.*

Parmi ces femmes, il y en a qui ont été mariées avec les biens du père **Buhinj**, de la mère **Nyankhumbirwa** et de **Nkhuryu** même.

aa. Femmes installées au village de **Mutongo**, hameau de **Bantea** :

i. **Bauma** : a déjà été mentionnée comme appartenant au „homestead” de **Bantea**.

ii. **Kwabo** : fille des **Banabenge** de **Kibya**. Elle a quatre fils vivant avec elle et a été mariée avec les propres biens de **Nkhuru**.

iii. **Bancuya** : fille des **Banantsunga** de **Rubonga**. Elle a un fils et une fille habitant avec elle et a été mariée avec les propres biens de **Nkhuru**.

bb. Femmes installées au village de **Mutongo**, mais habitant différentes sections :

i. **Mwapiri** : fille des **Bahumusa**. Elle n'a pas d'enfants et a été mariée avec les propres biens de **Nkhuru**.

Cohabitent avec elle :

**Kincimba** : fils de sa sœur aînée ;

**Marjabo** : fille dont la mère est morte, dont le père est de la même lignée que **Mwapiri** et dont celle-ci est tante paternelle.

ii. **Batende** : fille des **Babij** (de la chefferie **Ikobo**). Elle a une fille et a été mariée avec les biens de **Nyankhumbirwa**.

cc. Femme installée au hameau **Bufaire** :

**Burere** : fille des **Banampinga** (**Bafuna**). Elle a une fille et trois fils et a été mariée avec les propres biens de **Nkhuru**.

dd. Femmes habitant le village **Manjema** :

i. **Kabara** : fille des **Baero**, clients des **Banasebakungu**, vivant dans le hameau de ces derniers. Elle n'a pas d'enfants et a été mariée avec les biens de **Nyankhumbirwa**.

Cohabite avec elle la nommée **Kamara**, fille de sa sœur cadette libre.

ii. **Bihango** : fille des **Banabenge**, elle a été première femme du chef **Nkonje**. Elle est cousine croisée réelle de **Nkhuru** qui l'a épousée avec ses propres biens. Elle a trois filles dont une est femme libre avec trois enfants. Son fils marié et père de deux enfants, occupe le „homestead” de sa mère.

iii. **Kaneno** : fille des **Bafungwa** des **Bafari**. Elle a cinq filles, dont une est femme libre avec un fils ; elle a un fils vivant avec elle. Le père social de cette fille (mari de sa mère) était client de **Buhini** et avait reçu une femme de lui.

ee. Femmes répudiées.

Pour ce groupe de femmes on remarquera que les biens donnés pour elles n'ont généralement pas été restitués à **Nkhuryu**. Le chef continue donc à exercer des droits légitimes sur leurs enfants. On notera également que ces femmes ont rarement été remariées à d'autres hommes.

i. **Kanyange** : fille des **Banasebakungu** ; habite le hameau de ses agnats à **Manjema**. Elle est cousine croisée classificatoire de **Nkhuryu** (fille du frère consanguin de **Nyankhumbirwa**). Elle n'a pas d'enfants et vit avec un amant. Les biens n'ont pas été retournés.

ii. **Ubungo** : fille des **Bacira** ; habite le village **Manjema**. Elle a une fille et a été mariée avec les biens de **Nyankhumbirwa**. Les biens n'ont pas été remboursés.

iii. **Nyampeimbe** : fille des **Banamakanya** de **Karonge** ; elle a rejoint ses agnats, mais n'a pas été remariée. Elle n'a pas de descendants et a été mariée avec les biens de **Buhinj**. Les paiements de mariage n'ont pas été retournés.

iv. **Bjreo** : fille des **Bacira** de **Misoke** ; elle a rejoint son groupe. Elle n'a pas d'enfants et a été mariée avec les biens propres de **Nkhuryu**. Les paiements n'ont pas été retournés.

v. **Mjntsorj** : fille des **Baero** ; elle habite à **Manjema**. Elle n'a pas d'enfants et a été mariée avec les biens propres de **Nkhuryu**.

vi. **Kyausj** : fille des **Banasebakungu** ; nièce sororale classificatoire de **Nkhuryu**. Elle a rejoint un nouveau mari. Les biens ont été restitués. Elle n'a pas d'enfants et a été mariée avec les biens de **Nyankhumbirwa**.

vii. **Bantea** : fille des **Banacoba** de **Karonge**. Elle est partie avec un amant. Elle n'a pas d'enfants et a été mariée avec les biens de **Buhinj**. Les paiements n'ont pas été rendus.

viii. **Kihuko** : fille des **Banangendo** de **Misoke** ; elle est retournée dans son groupe. Elle a un fils et a été mariée avec les biens de **Nyankhumbirwa**. Les biens ont été restitués.

ix. **Mbyrano** : fille des **Banamuryungo** de **Rimangj** ; nièce sororale classificatoire de **Nkhuryu**. Elle est sans enfants et est remariée. Elle avait été mariée avec les biens de **Nyankhumbirwa**. Les paiements ont été restitués.

x. **Kahindo** : fille des **Banantsje** (chefferie **Utunda**). Elle a une fille qui est femme libre à **Bukavu** et avait été mariée avec les biens de **Nyankhumbirwa**. Elle est remariée chez les **Bajsi** ; les paiements ont été rendus ;

d. *les veuves.*

aa. **Mphokobja** : fille des **Banakirwa** ; veuve de **Buhinj**. Habite à **Mutongo** avec son amant. Elle a trois filles et deux fils. La fille aînée est mariée ; la seconde laissa un fils à la lignée avant son mariage. Cohabite avec elle **Mbuntsu**, fille d'un frère consanguin de **Mphokobja**.

bb. **Irare** : fille des **Banabenge** ; veuve de **Nyamwaka**, frère germain cadet de **Buhinj**. Habite à **Mutongo** ; a deux filles libres sans enfants.

cc. **Kasiwa** : femme libre qui a été mariée aux **Banamutati** de la chefferie **Ruberjke** où elle laissa une fille. Elle est la fille de **Mukobya**, frère consanguin aîné de **Buhinj** et chef à l'époque. Elle cohabite avec sa **muca**, **Nyamukubi** (fille des **Bahumusa**) et la fille de celle-ci.

De cette énumération apparaît clairement l'importance des relations familiales qu'un chef comme **Nkhuryu** entretient. Ces relations, caractérisées par les échanges, augmentent son prestige à l'intérieur de son groupe et à l'extérieur de celui-ci.

6. Les pactes du sang.

Les liens du pacte du sang chez les Nyanga sont extrêmement forts. Entre amis du sang existe un haut degré de congénialité, de coopération, d'échange. A certains points de vue, ces pactes s'avèrent plus forts et plus stables que les autres relations sociales et politiques. Si le nombre de ces pactes est moins nombreux pour **Nkhuryu** que pour **Buhinj**, c'est que suite aux nouvelles relations politiques et à sa fonction de Grand Chef, **Nkhuryu** s'est délibérément abstenu d'une extension trop forte de ces relations. Mais les quelques pactes qu'il a conclus sont importants :

a. Le tout premier pacte est celui qu'il a obligatoirement conclu avec son chef-pygmy (mwamitwa), la coutume exigeant qu'un chef ne s'engage dans d'autres pactes qu'après avoir conclu celui-ci.

b. Pacte du sang avec **Bitanda** (Banamutambo de **Miske**). Ce

Bitanda est un des deux candidats au *bubáké* des Bjsantsunga. Leurs mères avaient été liées par des liens d'amitié et Nkhuru épousa la sœur utérine de Bitanda.

c. Pacte du sang avec Mungera Murisi (des Bafari Mukoto). Ce Murisi est le fils de la mumbo-cheffesse Nyamurisi. Murisi a épousé une sœur classificatoire de Nkhuru (in casu : une fille qui est nièce sororale de la lignée des Banaebakungu dont Nkhuru est neveu sororal).

d. Paete du sang avec Byakunda (mort), qui était fils du chef Kitoboro des Bafuna.

e. Pacte du sang avec Mwanira (mort) qui était chef intronisé des Bafuna de Kirambo.

f. Pacte du sang avec Kayumba, fils d'un chef intronisé des Warowa-Uroba.

g. Pacte du sang avec Karisi, un mäsao des Batembo de Bonyakiri.

Outre ces pactes du sang, Nkhuru entretient plusieurs relations amicales e. a. avec certains Banyungu de Kaljnda (territoire de Masisi).

## 7. Les dons et les échanges.

On a déjà tiré l'attention sur le fait que le chef s'attache fermement les grands initiateurs par les dons importants de chèvres, de collines et de femmes. Les donations de biens dépassent cependant de loin ce cercle restreint. Parmi les donataires du chef il convient de citer ses propres parents (agnats ; alliés), ses clients, ses amis du sang, les étrangers qui se présentent chez lui. Aux premiers il procure des femmes soit avec ses propres biens soit qu'il les a choisies parmi ses dépendants ou dans les groupes de ses oncles maternels : il les fait bénéficier des biens qu'il reçoit. Aux clients il donne le *müsoko*, femmes et biens ; bien qu'il a des droits exclusifs sur les paiements de mariage faits pour les filles issues de femmes données à ses clients, il leur cède une partie de ses biens et maintient ainsi par des répartitions adéquates un équilibre d'échanges. Avec les amis du sang il montre une grande générosité et libéralité. Il reçoit les étrangers avec les dons *mükösoro*.

### 8. Sa personnalité.

J'ai déjà insisté sur le fait qu'un Nyanga avant de devenir chef passe par une longue période pendant laquelle il est simple candidat agrégé et qu'en tant que candidat il peut être destitué des pouvoirs qui lui sont dévolus s'il ne démontre pas les dispositions requises. Un chef Nyanga doit, à part les particularités de sa naissance, posséder les qualités morales sanctionnées par sa culture : équité, libéralité, discréption, largesse d'esprit, magnanimité, perspicacité, vivacité d'esprit, esprit de suite. Le chef Nkhuryu a été reconnu comme tel par les anciens du pays et est passé par le processus normal de rites préparatoires et initiatiques.

Mais, pour les besoins administratifs actuels, un chef ne doit pas seulement être coutumier et répondre aux exigences posées par sa culture ; il doit en même temps être un homme maniable et compréhensif, capable de saisir adéquatement et promptement les problèmes et les tâches, capable d'en convaincre ses hommes et de mener à bonne fin le rôle qui lui est dévolu. Il doit pouvoir suffisamment défendre les buts de l'œuvre colonisatrice, collaborer à l'exécution des programmes, se faire accepter et estimer par le groupe, pouvoir le représenter dignement vis-à-vis des européens.

Personne, je crois, qui a connu le chef Nkhuryu, ne conteste ses qualités comme Grand Chef. Appelé à ce poste en 1930, mais s'immiscant activement des affaires politiques des Nyanga depuis 1918, il a été qualifié dans son livret de chef comme „chef d'un dévouement et de bonne volonté extraordinaires”, „jouissant d'une très grande autorité dans toutes les parties de cette grande chefferie” ; il est écrit de lui qu'il „a rendu d'énormes services”. En 1928, il avait reçu la médaille de mérite en argent ; en 1936, il se vit conférer la médaille d'argent de l'ordre de Léopold II.

Pour ses qualités de „leader”, pour son énergie et pour l'esprit dont il est animé, je le compare à Omari Penemisenga, Grand Chef du secteur Beia (Balega du territoire de Pangj). Les deux chefs ont été envisagés par un même complexe de problèmes résultant d'une structure sociale et politique fractionnée, bien que pour Nkhuryu ces problèmes semblent avoir été plus aigus par suite d'un mélange de populations. Ces deux éminents personnages, avec lesquels j'ai eu l'occasion d'avoir de longues discussions privées et intimes, se manifestent comme étant parfaitement au courant des buts et

tendances de la politique coloniale belge, comme étant animés d'un désir sincère de collaboration loyale ; en même temps, il se révèlent comme modérateurs avertis dans la question de suppression de coutumes et d'implantation de nouvelles institutions<sup>1</sup>. Ils ont tous les deux une forte personnalité et s'imposent par leurs connaissances et la pénétration psychologique du cœur de leurs hommes. Ce sont des gens — qu'on ne rencontre pas si souvent — qui appartiennent au type d'hommes dont on a dit qu'ils se trouvent avec un pied fermement dans leur propre culture et avec l'autre dans celle des européens.

Tout comme chez les Lega, il n'est pas facile pour un chef investi et régnant sur une vaste diversité de groupes de se faire pleinement accepter par tous ses sujets et de coordonner les tendances contradictoires et divergentes de la multiplicité de groupes sur lesquels il exerce son pouvoir. Je crois qu'on sera convaincu de cette réalité en lisant les pages précédentes. Il est exclu qu'il ne se fasse envier par certains, qu'il ne se fasse hâir même ; il est impossible qu'il puisse avoir un aseendant égal sur tous. Il est certain aussi qu'envers certains groupes il devra adopter, par la force des choses, une règle de conduite plus sévère et qu'il se heurtera ainsi aux chauvinismes de ceux-ci.

Le Grand Chef Nkhury a été victime de ce genre de conflits. Le 25 avril 1942, une assignation lui fut signifiée pour comparaître le 11 mai 1942 devant le tribunal de district du Kivu. Les accusations ouvertes avaient commencé vers août 1941, bien que depuis la relégation de son père en 1918 les intrigues n'avaient jamais cessé. Ces intrigues avaient beaucoup de sources d'origine, que je résumerai brièvement :

1. Les particularités de l'organisation politique coutumière décrite ci-dessus ; par suite, les difficultés d'harmoniser les relations politiques.

<sup>1</sup> C'est de Penemisenga que je tiens ce brillant proverbe : „Même si vous volez sa banane mûre au jeune enfant, il convient de lui laisser la morve dans son nez”. Cette phrase résume tout le problème de substitution. L'enfant, triste pour la perte de cette douceur, se contentera de lécher sa morve. Il lui restera ce „quelque chose” qui est source de joie. C'est exactement „ce quelque chose” qu'on a trop négligé.

2. L'ancienne querelle dynastique entre **Mukobya** et **Buhinj**, les guerres qui en résultaient et le caractère usurpatoire qu'on a cru pouvoir donner à l'accession au bùbáké de la dynastie des **Banabuhinj**.

3. D'anciens préjugés culturels, surtout d'ordre magico-religieux, e. a. **Buhinj** est fort parce qu'il offre à son ancêtre **Buhinj I** des bras d'hommes échassés (accusation lancée très tôt déjà e. a. par les **Banamatymo** de **Ntsjindo**). L'exploitation astucieuse de certains faits accidentels : disparition accidentelle d'un vieux ; meurtre d'une femme. Pareilles allégations trouvent un fondement facile dans certaines croyances qui font l'objet de contes pour enfants. Les **Nyanga** racontent p. ex. à leurs enfants effrayés l'histoire des **Batumbukj**, hommes mystérieux de la forêt qui chassent les enfants ; il leur parlent du **kijimy**, dragon terrible à sept têtes.

4. Les prétentions au pouvoir suprême des **Nyanga** que font valoir d'autres groupes, principalement les **Banangendo** de **Rüberjke** du chef **Kisubu Muhima** ; les conspirations conséquentes de plusieurs groupes ayant à l'origine des objectifs différents, mais qui finalement convergent vers le seul but de perdre une autorité difficilement acceptée.

5. Les intrigues jouées vers 1934 par certains catéchistes qui, par hasard, provenaient en grande majorité du groupe des **Banamukobya**, hostiles aux **Banabuhinj**.

6. L'exploitation astucieuse par les indigènes des défaillances européennes concernant les connaissances approfondies des coutumes et institutions.

7. Des griefs personnels d'ordre familial se greffant sur les intrigues politiques.

L'assignation du 25 avril 1941 contre **Nkhuru** portait les accusations „d'avoir commis homicide sur la personne de **Lukonge** en participation directe avec **semuhahi** et **sebahi**, **Nkhuru** avec l'intention de donner la mort et avec prémeditation, **semuhahi** en ordonnant le crime et **sebahi** en l'exécutant ; d'avoir méchamment mutilé un cadavre humain, **Nkhuru** et **semuhahi** en ordonnant à **sebahi** de leur rapporter les deux mains coupées". En juin 1942, **Nkhuru** recevait l'autorisation de retourner à **Masisi** comme prévenu

libre acquitté. Mais en août 1942, il fut revoqué „attendu que la présence dans son territoire d'origine du nommé Ngulù Kumbirwa est de nature à nuire à une bonne administration et la tranquillité publics” et astreint à fixer sa résidence à Kabare. En novembre 1943 il fut relégué à Fizi „attendu que le nommé Ngulù Kumbirwa continue ses intrigues de son lieu de relégation actuel qui est trop rapproché de sa chefferie d'origine”. En date du 18 juillet 1950 finalement, le Commissaire de District du Kivu abrogeait sa décision du 24 novembre 1943 et permetta au chef de retourner dans sa chefferie. Cette décision stipulait cependant e. a. „Attendu que Ngulù Kumbirwa s'est engagé formellement à se contenter de la qualité de Grand Notable de l'Ihána et à ne jamais s'immiscer dans les affaires du secteur Wanjanga...”. Depuis cette époque Nkhuru est redevenu Grand Notable de sa chefferie, mais a été à plusieurs reprises écarté du pouvoir suprême de Grand Chef du secteur des Banyanga. Nonobstant sa relégation, l'autorité de Nkhuru n'a nullement diminué ; les Nyanga chantent sur la cithare à deux cordes que „la force ne se perd pas”. Sa chefferie est le mieux organisée et le mieux tenue de toutes et depuis 1950 Nkhuru a donné plusieurs preuves éclatantes de son esprit organisateur, de son désir de collaborer, de l'ascendant qu'il continue à exercer sur ses hommes. Récemment encore, chargé d'organiser dans le cadre de la Conférence interafricaine des Sciences humaines une excursion chez les Nyanga, j'ai pu me rendre compte de ses extraordinaires capacités : en quelques jours, Nkhuru à lui seul avait su réunir dans son village quelques 1500 danseurs, chanteurs, initiateurs et autres provenant non seulement de sa propre chefferie mais aussi d'autres régions du pays Nyanga. C'est un exploit que réussissent, ces jours-ci, seuls les grands chefs.

La relégation de Nkhuru a eu une profonde répercussion sur les esprits. Il fut chanté par les aèdes sur la cithare à deux cordes et sur le zanza ; de multiples oracles furent consultés par les conseillers ; des offrandes expiatoires furent organisées ; il y avait même des procès avec les mânes (ibúrána ná basumbú). Des dizaines de familles étendues quittèrent la chefferie et allèrent s'installer dans les centres. Il se fait en outre que, pendant la relégation de Nkhuru, s'est développé dans les régions sur une partie desquelles Nkhuru exerçait son pouvoir de Grand Chef, le mouvement socio-religieux,

à caractère prophétique et subversif, du Kitawala, bien que la nouvelle doctrine n'a presque pas atteint sa propre chefferie. On connaît les conséquences de ce mouvement et les événements de 1944. En plus, le prophétisme qui depuis avait continué d'exister sous une forme latente se manifeste actuellement plus ouvertement dans certaines régions Kumu et Nyanga. Faut-il voir une relation directe entre l'éclosion de ce mouvement et la disparition du chef Nkhuryu? Il serait difficile de le dire, mais le fait reste néanmoins significatif. Le mouvement s'est développé à un moment où régnait une sorte d'anarchie, où l'on cherchait en vain un chef autoritaire ; depuis, ce chef n'a toujours pas été trouvé.

L'autorité, la volonté et le prestige de Nkhuryu apparaissent à certains européens et à un grand nombre de Nyanga comme le seul moyen de résister adéquatement et efficacement à ce mouvement. Personnellement, j'ai toujours soutenu la thèse que la meilleure façon de réagir contre pareils prophétismes était soit l'existence d'un chef à grande autorité entouré de bons notables, juges, conseillers et chefs de village, soit l'existence de certaines associations fermées coutumières (comme le bwamí des Balega) dont les objectifs sont diamétralement opposés à ceux des nouvelles formes d'autorité que veulent développer les prophétismes.

Par tout ce qui précède, j'espère avoir suffisamment démontré la complexité de l'organisation politique Nyanga et les subtilités qu'exige son interprétation, les particularités de la composition de la chefferie Ihána, l'importance et la position de la dynastie des Banabuhinj, la place exceptionnelle du chef Nkhuryu Nkhumbirwa. Il semble hors de doute que la dynastie des Banabuhinj est actuellement la plus puissante et que son représentant, le chef Nkhuryu Nkhumbirwa se révèle être une remarquable personnalité. La société Nyanga a besoin d'un chef autoritaire pouvant faire valoir ses qualités de „leader”, étant fortement entouré de groupes sociaux et de dignitaires puissants, disposant de toutes les prérogatives coutumières, représentant des valeurs mystiques inhérentes à l'institution du „bybáké”, bien au courant des tendances de l'œuvre civilisatrice et de bonne disposition. Nulle personne dans la société Nyanga répond mieux à ces besoins et à ces qualifications que le chef Nkhuryu Nkhumbirwa.

Kamina, 14 mars 1956.